



Préface

Quel destin singulier que celui des Français d'Algérie !

Creuset de toutes les racines méditerranéennes, ce peuple original et plein de vitalité, brisé dans son élan, dans son histoire, arraché à sa terre d'origine, éclaté dans une métropole qui lui était étrangère et ne voulait pas de lui, aurait pu disparaître de manière irrémédiable et se fondre dans l'ensemble national.

Bien au contraire, les Pieds-Noirs, n'oubliant rien de ce que fût leur drame, ont surmonté ce grand traumatisme de 1962 et ont trouvé la force de s'affirmer davantage encore, de revendiquer avec fierté leurs racines, de se forger une identité dans l'exil comme si la déchirure de la perte de la terre natale leur avait donné une nouvelle volonté, celle de se construire une patrie virtuelle, une patrie sans territoire.

Cette identité revendiquée s'est, bien sûr, traduite par un souci constant de préservation des traditions familiales, religieuses, culinaires et de bien d'autres encore.

Mais elle s'est aussi illustrée par cette formidable capacité, comme le démontre une nouvelle fois Maurice Calmein, après son premier essai réussi sur les associations pieds-noirs, à créer un tissu associatif d'exception.

« Quand deux pieds noirs se rencontrent, disait un observateur, ils créent trois associations. »

Jamais sans doute une communauté d'exilés n'aura autant œuvré pour rassembler et fédérer tous ceux que la force de l'histoire avaient séparés et éparpillés sur l'hexagone, détruisant les liens sociaux qui avaient tant de place dans leur Algérie natale.

Des associations d'anciens des villes et villages à celles des clubs sportifs, des entreprises, des paroisses, des lycées d'Algérie, c'est par centaines qu'elles ont permis à nos compatriotes de se retrouver dans un cadre familial et de retisser le lien distendu par l'exode.

Mais comme l'évoque également Maurice Calmein, les Pieds-Noirs ont su aussi emprunter de nouveaux chemins, comprendre qu'ils avaient besoin de nouveaux points d'ancrage, en particulier, ceux de la défense d'une mémoire et d'une culture qui étaient constitutives de leur âme et de leur identité.

Les Français d'Algérie, en dépit des promesses non respectées, des revendications non satisfaites, des manœuvres de l'État pour les diviser, des obstacles dressés sur leur parcours, des oppositions des puissants du moment et des bien-pensants, n'ont jamais en 50 ans abandonné le combat pour l'équité et la justice auxquelles ils estimaient avoir droit.

Quel que soit le degré de leur engagement et même s'ils n'ont pas réussi cette sacro-sainte union associative que tous appelaient de leurs vœux et que même le Général Edmond Jouhaud n'est pas parvenu à réaliser, ils ont su rassembler leur force dans les combats essentiels et emblématiques, du rejet du 19 mars 1962 à la préservation des archives, de la reconnaissance du drame de la rue d'Isly à celui des disparus et de tant d'autres encore.

Nul ne sait la trace, que les Français d'Algérie laisseront dans l'histoire, la manière dont ils seront jugés par la postérité.

Gageons cependant – et le travail de Maurice Calmein en est un nouveau témoignage – qu'ils laisseront au moins l'image d'un peuple qui plutôt que de sombrer à tout jamais dans la déréliction profonde vers laquelle aurait pu les conduire le dramatique exode de 1962, n'a jamais renoncé et qui peut faire sienne avec fierté cette fameuse maxime de Charette « Combattu toujours, battu parfois, abattu jamais » !

Thierry Rolando